

Inauguration du CFP de Fissel

Si la visite du CFP de Fissel avait été volontairement occultée avant l'inauguration prévue, il ne fait pas de doute que la délégation de Bièvre était en attente de découvrir cette réalisation dont ils ignoraient à peu près tout. Ils furent sous le charme et eurent l'occasion, avant la partie académique, de visiter les différents ateliers et de s'entretenir avec les apprenants en t-shirts bien reconnaissables au logo du Centre, ainsi qu'avec le corps enseignant. Tous les notables sont là : le PCR Antoine Djokel, ses adjoints, le directeur général de la Formation Professionnelle, le sous-préfet et de nombreuses Autorités académiques du Département, tous les responsables d'ADVBS, de nombreux Principaux et Directeurs d'écoles et la population de Fissel et alentours. Absent remarqué toutefois: l'Ambassadeur de Belgique, dûment invité, sans doute retenu par d'autres obligations. Nous ne nous attarderons pas sur l'évocation des différents discours d'usage lors de la séance académique pour seulement citer les intervenants, après le mot d'accueil du directeur du Centre, Amadou Fall et après lui le PCR, Mr. Djokel, Le chef de village de Fissel, le délégué des

apprenants, le président d'EBS, le député-bourgmestre de Bièvre, le sous-préfet, ainsi que le directeur général de la Formation professionnelle. Discours de circonstance, mais spécifiques pour chacun et porteurs de messages qui font mouche. Musique et intermèdes africains comme il se doit et au final une réception gustative par les apprenants de la filière « restauration » qui ne gâche rien...



Vues d'Afrique...: coups d'œil ! par Jules Ernoux

Les Africaines et les Africains sont des gens comme nous: ils viennent au monde, grandissent, s'aiment, font face aux contraintes quotidiennes et meurent... Nos différences s'expliquent par des conditions de vie autres mais ils ne cessent jamais d'être nos semblables.

Une série de petits articles voudrait tenter d'expliquer nos différences, comme de petits coups d'œil pour les lecteurs de « Coup de pouce »: une occasion d'approfondir notre humanité commune...

PAR EXEMPLE, LA MANIÈRE DE VIVRE LE TEMPS !

Quelques faits :

- à la gare des bus, je vérifie l'horaire et prends un billet. L'heure de départ est très largement dépassée. Le chauffeur de me dire : « On partira quand le car sera rempli ! ».
- Abdoulaye qui travaillait dans le secteur informel a été engagé comme balayeur à Caterpillar : « Ce qui me change beaucoup, ce sont les horaires. Ici, tu dois arriver à l'heure sinon tu as une retenue sur ton salaire. Après trois retards, tu es licencié ! ».
- Mohamed est mon voisin de table. Nous mangeons du riz saucé avec du poulet en bavardant : « Ainsi tu viens de Belgique. Moi, l'an passé, j'ai été voir mon frère à Bruxelles. Il m'a promené partout, même à la gare centrale. J'ai vu

des centaines de gens courir et dévaler les escaliers pour rejoindre les quais. Ils courent après quoi ? L'argent, mais le temps va plus vite qu'eux. Ils ne l'emmèneront pas quand ils mourront ! ».

C'est bien connu, même si nous utilisons la même montre, l'heure africaine est différente de la nôtre. Tout se passe comme si le temps-durée restait celui du temps-climat de la campagne qui n'a plus cours aujourd'hui. Ce temps d'hier, pour nous Européens, de préparer la terre puis de l'ensemencer avant de récolter et enfin de déposer les denrées dans le grenier.

Là où l'islam est largement pratiqué, le temps africain est aussi scandé par la religion : la journée par les cinq prières, la semaine par le vendredi midi à la mosquée, l'année par le Ramadân et la fête du mouton et encore, pour certains, la vie avec le pèlerinage à la Mecque. Le temps est donc un temps cyclique, dicté par le climat et la religion. Ce temps est cependant parsemé d'imprévus: un enfant meurt de paludisme et un autre s'annonce ; le grenier à mil se vide et la faim se fait sentir... C'est l'incertitude due aux pauvretés, au manque de moyens de prévention pour se mettre à l'abri d'une maladie... En Afrique, impossible de ne pas vivre le présent et donc, impossible aussi de prévoir.